STANNEK, Antje, *Telemachs Brüder. Die höfische Bildungsreise des 17. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1207>

DOI : 10.4000/ifha.1207

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « STANNEK, Antje, *Telemachs Brüder. Die höfische Bildungsreise des 17. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1207>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STANNEK, Antje, *Telemachs Brüder. Die höfische Bildungsreise des 17. Jahrhunderts*

Christophe Duhamelle

- 1 Les controverses qui ont agité l'Allemagne du XVIIe s. sur la nécessité – ou non – d'adopter les modes étrangères, en particulier françaises, dans le domaine de l'habillement, de la vie aulique, ou des tournures de langage, et donc d'abandonner les « vertus » allemandes pour dépenser au profit de l'étranger un numéraire au cours chancelant, montrent assez l'importance primordiale revêtue par le voyage de formation au sein de la grande noblesse. C'est à ce thème qu'A.S. consacre un livre vivant et bien informé, fondé principalement sur les archives de six lignages (des comtes médiats von Dernath aux ducs de Brunswick-Lunebourg) et sur une vaste documentation imprimée.
- 2 L'ouvrage examine d'abord les théories et les modèles du Grand Tour. L'œil et la raison du jeune aristocrate étaient préparés à voir, sélectionner, mémoriser et imiter les éléments d'un voyage conçu moins comme une béance propice aux surprises que comme un programme de formation dont les étapes, canonisées par une littérature abondante, sont beaucoup plus importantes que le trajet lui-même. Après avoir ensuite détaillé les voyages des adolescents sur lesquels elle s'est penchée (car ce phénomène est strictement masculin ; l'« ouverture européenne » des jeunes filles nobles passe par d'autres voies, encore mal étudiées), A.S. justifie enfin le caractère de « rite d'initiation » qu'elle attribue au Grand Tour : l'habillement, le train financier, la sociabilité et ses risques, le commerce des femmes, tout cela fait l'objet de recommandations plus subtiles qu'il n'y paraît. Il s'agit de trouver une bonne mesure entre le « trop » et le « trop peu », le critère n'étant pas, en définitive, la qualité intrinsèque ou morale d'une pratique, mais son usage selon les modalités qui signent la distinction sociale. Par exemple, il ne s'agit pas de ne pas boire, il s'agit de savoir boire.
- 3 Autant dire que le voyage acquiert une importance qui dépasse le simple enrichissement éducatif, et qu'il justifie les sommes dépensées, dont A.S. donne des

approches intéressantes. S'il le faut, on mobilisera la famille, voire les diètes territoriales pour les petits princes allemands, non sans conflits, ou bien on imposera un « incognito » qui ne trompe personne et qui est savamment modulé selon les circonstances. Entre le « trop » et le « trop peu », le précepteur engagé pour servir de Mentor à ces Télémaque aura fort à faire. Quant aux dangers du périple, ils en sont inséparables puisque c'est précisément dans leur capacité à y résister que les adolescents voyageurs formeront leur recevabilité aulique.

- 4 L'ouvrage aborde donc de nombreux thèmes essentiels à la compréhension de la société aristocratique du XVIIIe s. On peut certes regretter qu'il soit un peu timide dans leur traitement. Le rôle majeur de l'accueil fait à ces jeunes nobles par ceux qui, dans les cours étrangères, se font une spécialité de les guider ou de les dauber, est insuffisamment étudié ; les sources ne manquaient pourtant pas. On regrettera en outre que les multiples cousinages entre le Grand Tour et le pèlerinage – jusqu'au passage obligé par Rome, malgré le réel risque de conversion qui inquiète les familles protestantes – ne fassent l'objet que d'allusions. Bref, une vision plus inventive du sujet aurait pu se détacher de rappels bibliographiques parfois pesants. Il n'en reste pas moins qu'A.S. a réussi un livre concis et précis sur un thème qui n'est pas terra incognita mais qui demeure une étape incontournable pour l'étude de la noblesse impériale.
- 5 Christophe DUHAMELLE